# SocioLOGIE AFRICAINE




1ère Année

Option

PÉDAGOGIE GÉNÉRALE

EDITION 2025



# TABLE DES MATIÈRES

**PRÉLIMINAIRES** ..... **1**

1. Présentation du cours ..... 1
   - 1.1. Finalité Pédagogique ..... 1
   - 1.2. Orientation Méthodologique ..... 1
2. Objectifs généraux et spécifiques ..... 1
   - 2.1. Objectifs généraux du cours ..... 1
   - 2.2. Objectifs spécifiques d'apprentissage ..... 2
3. Orientations méthodologiques ..... 2
   - 3.1. Une approche décoloniale et critique ..... 2
   - 3.2. La primauté du terrain et du concret ..... 2
   - 3.3. L'analyse comparative intra-africaine ..... 2
4. Matériel didactique requis ..... 3
   - 4.1. Socle documentaire fondamental ..... 3
   - 4.2. Ressources complémentaires et d'approfondissement ..... 3
   - 4.3. Supports visuels et multimédias ..... 3

**PREMIÈRE PARTIE : FONDEMENTS ET PERSPECTIVES DE LA SOCIOLOGIE AFRICAINE** ..... **4**

a. Le regard du sociologue ..... 4

b. Pourquoi "sociologie africaine" ? ..... 4

c. Les chantiers de notre étude ..... 4

d. Un savoir pour l'action ..... 4

**CHAPITRE I : ÉMERGENCE DE LA SOCIOLOGIE AFRICAINE** ..... **5**

1.1. Genèse et contextes historiques ..... 5
   - a. Une science née sous influence ..... 5
   - A. La phase ethnologique coloniale ..... 5
   - B. L'émergence d'une pensée sociologique africaine ..... 5

1.2. Courants, penseurs et dialogue avec la sociologie occidentale ..... 7
   - a. Le miroir et la fenêtre ..... 7
   - A. Les pères fondateurs et la rupture intellectuelle ..... 7
   - B. Un dialogue critique, pas un monologue ..... 8

MURHULA BAZIKANGE M.
*Directeur Editorial*
+243 860 655 590

**FIGURE 1 : RÉF. IMG (9598-3345-1445)** ..... **10**

Dialogue entre sociologies : une fertilisation croisée des savoirs ..... 10

- L'anecdote de Fiston, l'étudiant de Mbuji-Mayi ..... 10

**CHAPITRE II : MÉTHODES ET DÉMARCHES DE RECHERCHE** ..... **13**

2.1. Approches méthodologiques et enquête de terrain ..... 13

- a. Le sociologue, un enquêteur du social ..... 13
- A. L'observation participante : Voir et vivre ..... 13

**FIGURE 2 : RÉF. IMG (9524-0407-2705)** ..... **15**

Un sociologue menant une observation participante dans un marché de Goma ..... 15

- B. L'entretien : La parole comme source ..... 15

2.2. Éthique et déontologie en recherche sociale ..... 18

- a. L'invité et son carnet de notes ..... 18
- A. Le Consentement Éclairé : La Clé d'Entrée ..... 18
- B. La Confidentialité et l'Anonymat : Le Secret du Sociologue ..... 19
- C. La Restitution des Résultats : Rendre ce qui a été Donné ..... 20

**CHAPITRE III : CONCEPTS FONDAMENTAUX** ..... **22**

3.1. Structure sociale, culture et identité ..... 22

- a. L'ossature invisible de la société ..... 22
- A. La Structure Sociale : L'Architecture Invisible ..... 22

**FIGURE 3 : RÉF. IMG (1536-2134-0610)** ..... **24**

Représentation d'une cérémonie de dot dans une communauté rurale congolaise. ..... 24

- B. La Culture : Le Logiciel de la Société ..... 24
- C. L'Identité : Qui Suis-Je ? Qui Sommes-Nous ? ..... 25

**FIGURE 4 : RÉF. IMG (2495-6611-7785)** ..... **27**

Groupe de jeunes portant des maillots de football et des tenues traditionnelles. ..... 27

- L'anecdote du marché de Goma ..... 27

3.2. Dynamique du changement social ..... 29

- a. Une vérité paradoxale ..... 29
- A. Les moteurs du changement social ..... 29

**FIGURE 5 : RÉF. IMG (4583-2356-5749)** ..... **32**

MURHULA BAZIKANGE M.
*Directeur Editorial*
+243 860 655 590

Le téléphone portable, un griot moderne dans le village.....32
- B. Formes et résistances au changement.....32

**FIGURE 6 : RÉF. IMG (2440-0884-5510).....35**

Le marché de la modernité : entre produits locaux et importations.....35
- Scénarios et Exercices.....35
- a. Le dilemme du village de Bena Tshisuaka.....35

**DEUXIÈME PARTIE : ORGANISATION SOCIALE ET STRUCTURES FAMILIALES.....38**

a. Au-delà du foyer nucléaire.....38

b. L'héritage : par la mère ou par le père ?.....38

c. Le mariage, une affaire de communautés.....38

d. L'ordre social : chefferies et classes d'âge.....38

**CHAPITRE IV : FAMILLE ET PARENTÉ.....39**

4.1. Types de structures familiales.....39
- a. Introduction : La racine et l'arbre.....39
- A. La famille nucléaire (ou conjugale).....39

**FIGURE 7 : RÉF. IMG (8761-1892-4304).....40**

Représentation d'une famille étendue et d'une famille nucléaire en Afrique.....40
- B. La famille étendue (ou élargie).....40

4.2. Rôles, statuts et transmission intergénérationnelle.....42
- a. La sagesse du pilon.....42
- A. Statuts et Rôles : Les Piliers de la Famille.....43

**FIGURE 8 : RÉF. IMG (9332-4271-6853).....45**

Famille congolaise réunie, trois générations présentes autour du patriarche.....45
- B. La Transmission Intergénérationnelle : Le Fil Invisible.....45

**CHAPITRE V : GROUPES ET COMMUNAUTÉS.....49**

5.1. Structures communautaires traditionnelles (clans, chefferies).....49
- a. L'individu face au groupe.....49
- A. Le Clan : La famille élargie comme première nation.....49
- B. La Chefferie : L'autorité politique et spirituelle.....50

MURHULA BAZIKANGE M.
*Directeur Editorial*
+243 860 655 590

**FIGURE 9 : RÉF. IMG (1339-2428-2981)** ..... **52**

Les insignes du pouvoir d'un chef traditionnel Luba ..... 52

- Anecdote : Le mariage de Mbuyi à Kananga ..... 52

5.2. Réseaux d'entraide et associations modernes ..... 54

- a. L'héritage de la solidarité ..... 54
- A. La solidarité traditionnelle : Le filet de sécurité communautaire ..... 54

**FIGURE 10 : RÉF. IMG (3175-3665-3783)** ..... **56**

Femmes d'un quartier de Boma participant à une tontine hebdomadaire ..... 56

- B. L'émergence des associations modernes ..... 56

**FIGURE 11 : RÉF. IMG (4331-2600-6317)** ..... **59**

Membres d'une association de jeunes diplômés de Kisangani en réunion ..... 59

- b. L'anecdote de Papa Kabasele ..... 59

**CHAPITRE VI : GENRE ET RELATIONS SOCIALES** ..... **62**

6.1. Construction sociale du genre et répartition des rôles ..... 62

- a. Le sexe et le genre : une distinction fondamentale ..... 62
- A. Sexe biologique vs. Genre social ..... 62

**FIGURE 12 : RÉF. IMG (7874-6659-5583)** ..... **63**

Scène de vie villageoise illustrant la répartition des tâches traditionnelles ..... 63

- B. La répartition des rôles et ses conséquences ..... 63

**FIGURE 13 : RÉF. IMG (8257-9656-1821)** ..... **66**

Femme entrepreneure à Kinshasa et homme s'occupant d'un enfant ..... 66

- L'anecdote de Tante Hélène ..... 66

6.2. Enjeux de pouvoir et de justice sociale ..... 68

- a. Le pouvoir invisible du quotidien ..... 68
- A. Le Pouvoir comme Relation Sociale ..... 68

**FIGURE 14 : RÉF. IMG (0027-5950-0922)** ..... **70**

Scène de marché : les rôles genrés dans l'économie informelle congolaise ..... 70

- B. La Justice Sociale : une Quête d'Équilibre ..... 70

**FIGURE 15 : RÉF. IMG (0079-1931-2054)** ..... **73**

MURHULA BAZIKANGE M.
*Directeur Editorial*
+243 860 655 590

Femmes diplômées lors d'une collation des grades à l'Université de Kisangani....73
- Scénarios et Exercices....73
- a. Anecdote : L'héritage de Tatu Kanku....73

**TROISIÈME PARTIE : ÉCONOMIE SOCIALE ET ACTIVITÉS DE SUBSISTANCE....76**

a. Loin des bureaux, près des gens....76

b. L'économie comme lien social....76

c. Produire pour vivre avant de vendre....76

d. L'ingéniosité de "l'Article 15"....76

**CHAPITRE VII : MODES DE PRODUCTION ET TRAVAIL....77**

7.1. Activités de production traditionnelles et rurales....77
- a. L'appel de la terre....77
- A. Les Piliers de l'Économie de Subsistance....77
- B. L'Organisation Sociale du Travail....77

**FIGURE 16 : RÉF. IMG (6971-9982-0079)....80**

Femmes préparant le manioc dans un village du Kwilu....80
- C. Outils, Techniques et Savoirs-Faire....80

7.2. Économie informelle et travail en milieu urbain....83
- a. Du village à la ville : une nouvelle logique de survie....83
- A. Définir l'économie informelle....83
- B. Les caractéristiques du travail informel....84

**FIGURE 17 : RÉF. IMG (5845-5718-3108)....86**

Un jeune réparateur de téléphones sur un coin de rue à Lubumbashi....86
- Anecdote : La tontine de Maman Hélène à Kikwit....86

**CHAPITRE VIII : SYSTÈMES D'ÉCHANGE ET DE REDISTRIBUTION....89**

8.1. Logique du don et de l'échange social....89
- a. L'échange avant l'argent....89
- A. La Triple Obligation : Donner, Recevoir, Rendre....89
- B. L'Échange Social contre l'Échange Marchand....89

**FIGURE 18 : RÉF. IMG (5889-6623-0568)....92**

Une femme offrant un panier de manioc à sa voisine souriante....92

MURHULA BAZIKANGE M.
*Directeur Editorial*
+243 860 655 590

- SCÉNARIOS ET EXERCICES....92

8.2. Marchés locaux et systèmes de mutualisation (tontines)....94

- a. L'héritage des échanges anciens....94
- A. Le marché local, cœur battant de la vie sociale....94

**FIGURE 19 : RÉF. IMG (3705-9736-3734)....97**

Scène animée d'un marché local congolais en plein air....97

- B. La tontine, une banque solidaire sans banquier....97

**CHAPITRE IX : DÉVELOPPEMENT ET CHANGEMENT ÉCONOMIQUE....101**

9.1. Impact de la modernisation et des migrations....101

- a. L'attraction des villes et la transformation des campagnes....101
- A. La Modernisation : Moteur du Départ....101
- B. L'Exode Rural et ses Conséquences Sociales....102

**FIGURE 20 : RÉF. IMG (7796-8138-6354)....104**

Un quartier populaire et animé d'une grande ville comme Mbuji-Mayi....104

- b. Anecdote : La nostalgie de Papa Kabasele....104

9.2. Acteurs, politiques et initiatives de développement local....106

- a. Le développement par le bas....106
- A. La typologie des acteurs locaux....106

**FIGURE 21 : RÉF. IMG (5406-9672-3740)....109**

Réunion d'une association de femmes pour un projet de microcrédit....109

- B. Les initiatives de développement local....109

**FIGURE 22 : RÉF. IMG (8238-2611-3132)....112**

Des jeunes d'un village construisent un pont précaire en bois....112

- C. Les politiques publiques et l'encadrement des initiatives....112

**QUATRIÈME PARTIE : CULTURE, RELIGION ET SOCIÉTÉ....116**

La culture comme logiciel social....116

L'Ancêtre et le Ciel : la double spiritualité....116

Les règles du jeu social....116

Tradition face au vent du changement....116


MURHULA BAZIKANGE M.
*Directeur Editorial*
+243 860 655 590

**CHAPITRE X : SYMBOLES ET REPRÉSENTATIONS CULTURELLES.....117**

10.1. Expressions culturelles (langues, arts, rites).....117

- a. Le symbole comme langage social.....117
- A. La langue, premier véhicule du symbole.....117
- B. Les arts, symboles matérialisés.....117

**FIGURE 23 : RÉF. IMG (5094-4797-6825).....119**

Masque Pende du Kwilu et ses traits expressifs symboliques.....119

- C. Les rites, actions symboliques par excellence.....119

**FIGURE 24 : RÉF. IMG (0189-0041-4153).....120**

Scène de libation par un notable lors d'une cérémonie communautaire.....120

- Scénarios et Exercices.....120
- a. L'anecdote de la statuette "vide".....120

10.2. La notion de patrimoine culturel matériel et immatériel.....122

- a. L'héritage visible et l'héritage vivant.....122
- A. Le patrimoine culturel matériel : Le visible et le tangible.....122
- B. Le patrimoine culturel immatériel : L'esprit et la pratique.....123

**FIGURE 25 : RÉF. IMG (1747-1638-9093).....125**

Masques Pende du Kwilu, exemples de patrimoine culturel matériel congolais.....125

- SCÉNARIOS ET EXERCICES.....125

**CHAPITRE XI : RELIGIONS ET SPIRITUALITÉS.....128**

11.1. Croyances et spiritualités autochtones.....128

- a. L'invisible au quotidien.....128
- A. Les piliers de la spiritualité traditionnelle.....128

**FIGURE 26 : RÉF. IMG (0598-1394-6099).....130**

Masque cérémoniel, messager entre les mondes visible et invisible.....130

- B. Une vision holistique du monde.....130

**FIGURE 27 : RÉF. IMG (9633-5902-6661).....132**

Objets de pouvoir et de protection dans la spiritualité congolaise.....132

- Une question de respect.....132

11.2. Religions importées et dynamiques de syncrétisme.....134

MURHULA BAZIKANGE M.
*Directeur Editorial*
+243 860 655 590

- a. L'arrivée et l'adaptation.....134
- A. Les religions importées : un héritage complexe.....134
- B. Le syncrétisme : la créativité spirituelle africaine.....134

**FIGURE 28 : RÉF. IMG (8313-6637-4515).....136**

Messe congolaise animée par des tambours traditionnels et des danses liturgiques.....136

- C. Formes et manifestations du syncrétisme.....136

**FIGURE 29 : RÉF. IMG (0175-2393-6095).....139**

Marché de Kisangani où un vendeur propose amulettes et herbes médicinales.....139

- Anecdote : La double prière de Mama Hélène.....139

**CHAPITRE XII : ÉDUCATION ET TRANSMISSION CULTURELLE.....142**

12.1. L'éducation traditionnelle : rites et transmission des savoirs.....142

- a. L'école avant l'école.....142
- A. Les trois piliers de l'éducation traditionnelle.....142

**FIGURE 30 : RÉF. IMG (5006-8866-5256).....145**

Un maître initiateur enseignant des symboles sacrés à de jeunes initiés.....145

- B. Les rites d'initiation : le diplôme de la vie.....145

12.2. Articulation entre éducation formelle et informelle.....148

- a. Le double savoir de l'enfant congolais.....148
- A. L'école et la vie : deux espaces, un seul apprentissage.....148

**FIGURE 31 : RÉF. IMG (4787-4343-4216).....150**

Deux univers d'apprentissage : la salle de classe et le champ familial.....150

- B. L'enrichissement mutuel.....150

**CINQUIÈME PARTIE : DYNAMIQUES SOCIALES ET PERSPECTIVES CONTEMPORAINES..154**

De la tradition au mouvement.....154

L'urbanisation : une nouvelle société en ville.....154

Le village global et nos identités.....154

Inventer demain : le rôle du citoyen et du sociologue.....154

**CHAPITRE XIII : URBANISATION ET MUTATION DES RAPPORTS SOCIAUX.....155**

13.1. Croissance des villes et défis sociaux.....155

- a. L'attraction de la ville.....155
- A. L'exode rural comme moteur principal.....155
- B. La mutation des solidarités.....156

**FIGURE 32 : RÉF. IMG (5717-7180-0963).....158**

Des jeunes jouant aux dames devant une échoppe à Mbuji-Mayi.....158
- Scénarios et Exercices.....158
- Une vie nouvelle à Masina.....158

13.2. Nouvelles sociabilités et stratégies de résilience urbaine.....160
- A. De la solidarité mécanique à l'interdépendance urbaine.....160

**FIGURE 33 : RÉF. IMG (8375-7621-2987).....161**

Un marché urbain congolais, théâtre de l'interdépendance économique et sociale.....161
- B. Les stratégies collectives de résilience.....161

**FIGURE 34 : RÉF. IMG (1845-6829-4339).....164**

Une réunion de "likelemba", ou tontine, pilier de la micro-finance informelle.....164
- Scénarios et Exercices.....164

**CHAPITRE XIV : MÉDIAS, TECHNOLOGIES ET COMMUNICATION.....167**

14.1. Rôle des médias et des réseaux sociaux.....167
- a. L'écho de la brousse numérique.....167
- A. Les médias : Miroir ou Moteur de la société ?.....167

**FIGURE 35 : RÉF. IMG (2919-9635-6610).....169**

Un groupe de jeunes à Goma regardant un smartphone ensemble.....169
- B. Les réseaux sociaux : La parole libérée et ses risques.....169
- SCÉNARIOS ET EXERCICES.....170

14.2. Mobilisation citoyenne et enjeux de la désinformation.....172
- a. Le téléphone, nouvelle place du village.....172
- A. La mobilisation citoyenne à l'ère numérique.....173
- B. La désinformation comme arme sociale.....173
- C. Développer l'esprit critique : une urgence pédagogique.....174

**CHAPITRE XV : GOUVERNANCE, CITOYENNETÉ ET PARTICIPATION.....176**

15.1. Gouvernance : entre État et autorités coutumières.....176
- a. Le dilemme du citoyen.....176


MURHULA BAZIKANGE M.
*Directeur Editorial*
+243 860 655 590

- A. L'État et la gouvernance moderne.....176

**FIGURE 36 : RÉF. IMG (0882-4455-1627).....178**

Symbole de l'État moderne : un bureau administratif à Kisangani.....178

- B. L'Autorité Coutumière et sa légitimité traditionnelle.....178

15.2. Citoyenneté, engagement et mouvements sociaux.....181

- a. Le citoyen, un acteur de la Cité.....181
- A. De la sujétion à la citoyenneté : une rupture fondamentale.....181
- B. Les formes de l'engagement citoyen.....181
- C. Les mouvements sociaux : une voix collective.....182

Annexe A : Glossaire des concepts sociologiques.....185

- A. Anomie.....185
- B. Fait social.....186
- C. Stratification sociale.....186

Annexe B : Modèles de guides d'entretien.....187

- A. Fondements et typologie du guide d'entretien.....187
- B. Construction des questions et des thèmes.....189
- C. Modèle de structure pour un guide semi-directif.....190

Annexe C : Statistiques sociales de la RDC.....191

- A. Indicateurs Démographiques Clés.....191
- B. Indicateurs d'Éducation.....192
- C. Indicateurs Sanitaires et Sociaux.....193
- D. Indicateurs Socio-économiques.....194

Annexe D : Textes législatifs et réglementaires.....194

- A. Fondements du Droit de l'Éducation en RDC.....194
- B. Le Code de la Famille (Loi N° 87-010 du 1er août 1987, modifiée et complétée).....195
- C. Législation sur la Protection Sociale et la Protection de l'Enfant.....196

Annexe E : Bibliographie et sites de référence.....197

- A. Ouvrages Fondamentaux et Pères de la Discipline.....197
- B. Approches Postcoloniales et Auteurs Congolais.....198
- C. Revues Scientifiques et Plateformes de Recherche.....198

# PRÉLIMINAIRES

## 1. Présentation du cours

### 1.1. Finalité Pédagogique

Ce cours de sociologie africaine pour la pédagogie générale dépasse la simple mémorisation des théories. Sa finalité première est de doter le futur enseignant d'outils d'analyse pour déchiffrer les dynamiques sociales propres au continent. Il s'agit de former un regard critique, capable de questionner et de déconstruire les préjugés sur les sociétés africaines, y compris congolaises. L'objectif est de permettre à l'élève-maître de comprendre son propre environnement social pour mieux y agir en tant que pédagogue averti et citoyen responsable.

### 1.2. Orientation Méthodologique

L'approche pédagogique de ce manuel abandonne volontairement le cours magistral descendant. Elle favorise une démarche inductive et participative. Concrètement, l'élève part de situations observables, de faits sociaux tirés du quotidien du Kwilu, de l'Équateur ou du Kasaï, pour ensuite remonter vers la conceptualisation théorique. L'enseignant devient ainsi un médiateur, un guide qui accompagne l'élève dans la construction progressive de son savoir sociologique. L'analyse de cas concrets constitue la colonne vertébrale de l'apprentissage.

---

## 2. Objectifs généraux et spécifiques

### 2.1. Objectifs généraux du cours

Fondamentalement, la sociologie africaine dote le futur pédagogue d'une grille de lecture critique des réalités sociales. Elle lui fournit les outils conceptuels pour déconstruire les préjugés et les stéréotypes sur les sociétés du continent. L'enseignement de cette discipline vise à former des citoyens et des professionnels capables d'analyser leur propre environnement, de l'école de brousse du Maniema au milieu urbain de Lubumbashi, avec une rigueur scientifique. Il s'agit de dépasser le savoir empirique pour structurer une pensée sociologique autonome et contextuelle.

### 2.2. Objectifs spécifiques d'apprentissage

La validation de ce cours atteste de l'acquisition de compétences précises par l'élève. Au terme du programme, celui-ci doit pouvoir :

- Définir avec précision les concepts sociologiques fondamentaux (fait social, socialisation, stratification, anomie).
- Distinguer l'analyse sociologique de l'opinion commune ou du simple commentaire de l'actualité.
- Appliquer une grille d'analyse simple à un phénomène social congolais concret (la dot au Kwilu, les dynamiques de pouvoir local au Kasaï, l'urbanisation de Goma).
- Identifier les grandes articulations de la pensée sociologique africaine naissante face aux écoles classiques occidentales.
- Rédiger une courte analyse factuelle sur un problème social observé dans son milieu direct.

## 3. Orientations méthodologiques

### 3.1. Une approche décoloniale et critique

La sociologie africaine étudie des sociétés souvent décrites par des prismes extérieurs. L'enseignant guide l'élève vers un questionnement systématique des savoirs hérités, notamment de la période coloniale. Son rôle est de déconstruire les stéréotypes et de valoriser les logiques sociales endogènes. Il favorise l'analyse critique des sources et la contextualisation historique de chaque fait social.

### 3.2. La primauté du terrain et du concret

La théorie sociologique prend sens par l'observation directe. L'enseignant privilégie une pédagogie active qui ancre les concepts dans le réel. Une étude de cas sur la gestion des conflits fonciers dans le Nord-Kivu ou sur le rôle des marchés à Kananga transforme une notion abstraite en une réalité observable. Les enquêtes de petite échelle et les entretiens sont des outils didactiques fondamentaux.

### 3.3. L'analyse comparative intra-africaine

Une vision unifiée de "l'Afrique" est une simplification à proscrire. L'enseignant encourage la méthode comparative pour mettre en lumière la diversité des structures sociales du continent. Comparer l'organisation matrilinéaire de

certaines sociétés du Kwilu avec les modèles patrilinéaires de l'Équateur illustre la pluralité des systèmes de parenté. Cette démarche prépare le futur régent à comprendre et à s'adapter à la mosaïque culturelle de la RDC.

## 4. Matériel didactique requis

### 4.1. Socle documentaire fondamental

La maîtrise de cet enseignement s'articule autour de deux piliers documentaires. Le présent manuel fournit la structure notionnelle et les applications pédagogiques pour chaque chapitre. S'y ajoute impérativement le programme national de sociologie africaine de l'EPST. Ce dernier fixe les compétences terminales attendues et le cadre officiel de l'évaluation certificative (EXETAT). La correspondance entre le manuel et le programme officiel garantit la conformité de l'enseignement dispensé.

### 4.2. Ressources complémentaires et d'approfondissement

L'enrichissement du cours découle de la consultation d'ouvrages de référence. Des textes fondateurs en anthropologie, histoire précoloniale et sociologie africaine sont essentiels pour approfondir certaines thématiques. La lecture d'articles scientifiques récents, accessibles via des portails universitaires ou des revues spécialisées, assure une actualisation constante des savoirs et des débats contemporains. Ces ressources permettent de dépasser le cadre strict du manuel et de nourrir la réflexion critique.

### 4.3. Supports visuels et multimédias

Des supports visuels ancrent efficacement les concepts dans des réalités observables. Les cartes ethnolinguistiques et historiques de la RDC et de l'Afrique sont indispensables. Des extraits de documentaires pertinents ou des photographies d'archives illustrent concrètement les structures sociales, les rituels ou les transformations économiques. Ces outils transforment une notion abstraite en un fait social tangible et analysable par les élèves.

# Première Partie : Fondements et perspectives de la sociologie africaine

## a. Le regard du sociologue

Le sociologue observe la société un peu comme un mécanicien écoute un moteur. Il cherche les règles cachées qui organisent la vie des gens, même quand eux-mêmes ne les perçoivent pas. Au grand marché de Matadi, par exemple, il ne voit pas seulement des acheteurs et des vendeurs. Il analyse les réseaux de confiance, les jeux de pouvoir et les codes invisibles qui régissent chaque transaction.

## b. Pourquoi "sociologie africaine" ?

Chaque société possède sa propre logique. Utiliser des outils d'analyse pensés pour l'Europe afin de comprendre les réalités du Kwilu serait comme utiliser une fourchette pour manger le fufu. Une sociologie proprement africaine est donc nécessaire. Elle prend en compte l'histoire, les structures familiales étendues et les cosmogonies qui façonnent nos communautés, de l'Uele jusqu'au Kasaï.

## c. Les chantiers de notre étude

Plusieurs grands chantiers s'ouvrent à l'analyse. Le premier concerne l'autorité et le pouvoir : comment cohabitent le chef coutumier, l'agent de l'État et le pasteur ? Le deuxième explore la parenté et ses transformations. Nous aborderons aussi les dynamiques économiques nées de la "débrouillardise" et l'impact des croyances sur le quotidien à Kisangani ou à Gemena.

## d. Un savoir pour l'action

Finalement, cette science n'est pas une simple curiosité intellectuelle. Elle est un outil pour l'éducateur de demain. Comprendre la structure sociale d'un village du Maniema ou d'un quartier de Lubumbashi permet à l'enseignant d'adapter sa pédagogie. Il devient alors un acteur social plus efficace, capable de lire les défis et les atouts de son milieu.

# Chapitre I : Émergence de la sociologie africaine

## 1.1. Genèse et contextes historiques

### a. Une science née sous influence

Pendant longtemps, l'étude des sociétés africaines était le domaine exclusif des administrateurs coloniaux, des missionnaires et des explorateurs. Leur but n'était pas la connaissance pour la connaissance. Il s'agissait de comprendre les peuples pour mieux les administrer, les convertir ou les contrôler.

Cette vision extérieure, souvent remplie de préjugés, a produit une "sociologie" qui servait des intérêts non-africains. La véritable sociologie africaine naîtra plus tard, en réaction. Elle cherchera à se réapproprier le discours sur l'Afrique, par les Africains et pour les Africains.

### A. La phase ethnologique coloniale

Initialement, la sociologie en Afrique n'existait pas sous ce nom. On parlait plutôt d'ethnologie ou d'anthropologie administrative. Ses praticiens étaient souvent des fonctionnaires coloniaux belges, français ou britanniques. Leur travail consistait à décrire les coutumes, les systèmes de parenté et les structures de pouvoir locales.

Cette connaissance aidait l'administration coloniale à s'implanter. Elle permettait, par exemple, de nommer des chefs "coutumiers" dans le Kasaï ou de collecter plus facilement l'impôt dans le Kongo Central. Les sociétés africaines étaient alors vues comme des objets d'étude, figées dans le temps et sans histoire propre. Leurs structures sociales étaient souvent jugées "primitives" ou "irrationnelles".

### B. L'émergence d'une pensée sociologique africaine

Après les indépendances dans les années 1960, un changement radical s'opère. Des intellectuels africains formés en Europe et en Amérique reviennent au pays. Ils refusent l'approche ethnologique qui les a "exotisés". Leur mission est double. D'abord, critiquer la sociologie coloniale et ses préjugés. Ensuite, construire une nouvelle sociologie.

Cette nouvelle sociologie est capable d'analyser les défis de l'Afrique nouvelle. Ces défis incluent l'urbanisation rapide de villes comme Lubumbashi ou Kananga, la construction de l'État-nation, les nouvelles inégalités sociales et les effets de la mondialisation. La sociologie africaine devient alors une

science engagée. Elle veut participer à la construction et au développement du continent.

## Scénarios et exercices

Papa Wembo, un étudiant en sociologie à l'Université de Kisangani, passait des heures à la bibliothèque. Un jour, il découvre un rapport de 1930 rédigé par un administrateur territorial belge sur les populations de l'Équateur. Le rapport décrit les gens comme "paresseux" et "incapables de vision à long terme". Pourtant, l'auteur décrit aussi des systèmes complexes de pêche collective et de gestion forestière. Papa Wembo a alors une révélation. L'administrateur voyait la "paresse" car les gens ne travaillaient pas pour la compagnie coloniale. Il ne comprenait pas que leur propre travail était sophistiqué et adapté à leur environnement. Ce jour-là, Papa Wembo a compris la différence entre observer de l'extérieur et comprendre de l'intérieur.

### Exercice 1 : Le rapport de l'administrateur

**Énoncé :** Maman Monique, directrice d'une école à Mbuji-Mayi, trouve un vieux document de 1925. Le texte liste les clans de la région, leurs "superstitions" et la meilleure façon de les motiver pour le travail forcé dans les mines de diamant. Est-ce un document de sociologie africaine moderne ou d'ethnologie coloniale ? Justifie ta réponse.

**Résolution pas-à-pas :**

1. **Étape 1 : Analyser le but du document** Le document vise l'efficacité de l'exploitation économique ("meilleure façon de les motiver pour le travail forcé"). Son but est utilitaire et colonial.
2. **Étape 2 : Analyser le vocabulaire utilisé** L'usage du mot "superstitions" pour décrire les croyances locales montre un jugement de valeur et un regard extérieur supérieur. Ce n'est pas un vocabulaire scientifique neutre.
3. **Étape 3 : Conclure sur la nature du document** Ce document relève de l'ethnologie coloniale. Il sert des objectifs de contrôle et d'exploitation, non la compréhension objective de la société pour son propre bien.

### Exercice 2 : Le projet du jeune sociologue

**Énoncé :** Fiston, un jeune diplômé en sociologie de l'UNIKIN, veut étudier l'exode rural des jeunes du Kwilu vers Kinshasa. Il veut comprendre leurs

difficultés d'intégration, l'accès au logement et le chômage. Son but final est de proposer des pistes de solutions aux autorités de la ville. Son approche correspond-elle aux objectifs de la sociologie africaine post-indépendance ? Pourquoi ?

**Résolution pas-à-pas :**

1. **Étape 1 : Identifier le problème étudié** Fiston étudie un problème social contemporain et urgent (exode rural, chômage, intégration). Il ne se concentre pas sur une coutume "traditionnelle" isolée.
2. **Étape 2 : Identifier l'objectif de l'étude** Son objectif est concret et engagé : "proposer des pistes de solutions". Il veut que sa recherche ait un impact positif sur la société.
3. **Étape 3 : Conclure sur la pertinence de l'approche** Oui, son approche correspond parfaitement aux objectifs de la sociologie africaine post-indépendance. Elle analyse un défi actuel et vise à participer au développement et à la résolution des problèmes sociaux.

---

## 1.2. Courants, penseurs et dialogue avec la sociologie occidentale

### a. Le miroir et la fenêtre

Même si l'on parle souvent de "la" sociologie, il n'existe pas une seule façon d'étudier la société. Chaque culture produit un regard unique sur elle-même et sur les autres, un peu comme un miroir qui renvoie une image. Longtemps, le miroir tendu à l'Afrique était fabriqué en Occident.

La sociologie africaine naît précisément de ce besoin de casser ce miroir déformant. Elle veut cesser de se voir uniquement à travers le regard des autres. Elle construit sa propre fenêtre pour observer le monde et ses propres outils pour s'analyser avec justesse.

### A. Les pères fondateurs et la rupture intellectuelle

Les premiers grands penseurs africains ont posé un acte radical. Ils ont contesté la prétention de la sociologie occidentale à être universelle. Des figures comme le Sénégalais Cheikh Anta Diop ont ainsi travaillé à restaurer la profondeur historique de l'Afrique. Ils ont montré que les sociétés africaines n'étaient pas "sans histoire" avant la colonisation.

Progressivement, une autre vague de sociologues s'est concentrée sur les réalités post-indépendance. Des intellectuels comme le Congolais V.Y. Mudimbe ont analysé comment l'Afrique a été "inventée" par le discours occidental. Leur travail consiste à déconstruire les catégories (la "tribu", le "primitif") imposées de l'extérieur. Ce courant critique cherche à libérer la pensée des schémas coloniaux.

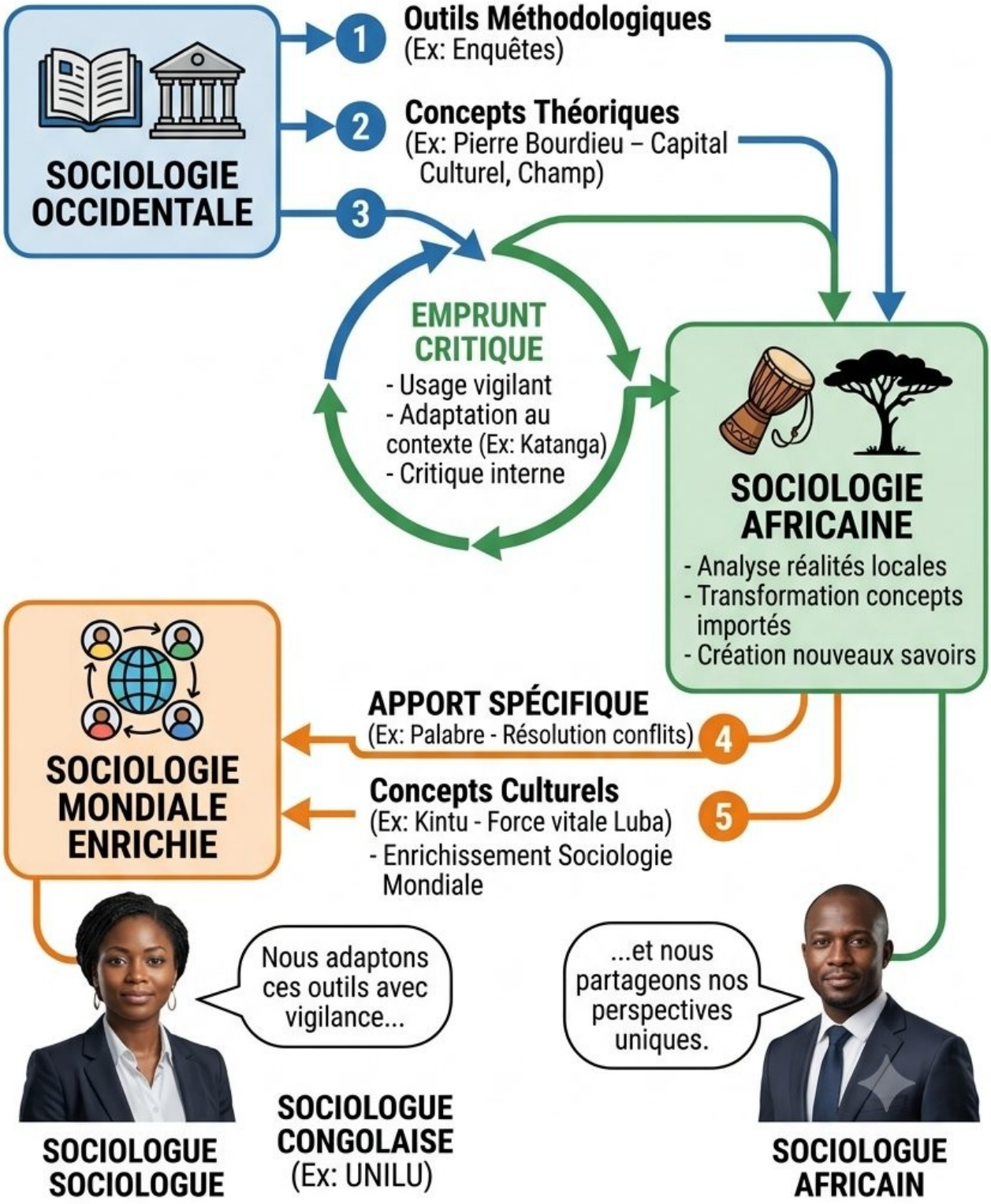
## B. Un dialogue critique, pas un monologue

La sociologie africaine ne vit pas en vase clos. Elle ne rejette pas en bloc tous les outils de la sociologie occidentale. Elle engage plutôt un dialogue exigeant. Les sociologues africains peuvent utiliser des méthodes comme l'enquête par questionnaire ou l'analyse statistique. La différence est qu'ils les adaptent aux réalités locales.

L'objectif est de produire une connaissance qui sert les populations africaines. Cela implique de repenser des concepts comme la famille, le travail ou la pauvreté. Une famille élargie du Kwilu n'obéit pas aux mêmes règles qu'une famille nucléaire européenne. Un jeune de Goma qui se débrouille dans l'informel est-il vraiment un "chômeur" au sens classique ? La sociologie africaine pose ces questions fondamentales.

**Figure 1 : Réf. IMG** (9598-3345-1445)

Dialogue entre sociologies : une fertilisation croisée des savoirs



## Figure 1 : Réf. IMG (9598-3345-1445)

## Dialogue entre sociologies : une fertilisation croisée des savoirs

### a. Description de la dynamique

Ce schéma illustre la relation complexe entre la sociologie occidentale et la sociologie africaine. Les flèches bidirectionnelles montrent qu'il ne s'agit pas d'une domination, mais d'un échange. La sociologie africaine puise des outils méthodologiques à l'Ouest, mais elle les passe au crible de sa propre critique. Elle ne copie pas, elle adapte et transforme.

### b. L'emprunt critique

L'emprunt critique est une attitude intellectuelle. Un sociologue de l'Université de Lubumbashi peut utiliser une théorie de Pierre Bourdieu. Il ne l'appliquera pas aveuglément. Il se demandera si les notions de "capital culturel" ou de "champ" ont le même sens dans le contexte du Katanga. C'est un usage vigilant et non une soumission.

### c. L'apport spécifique

Inversement, la sociologie africaine enrichit la sociologie mondiale. Des concepts issus des cultures africaines, comme la palabre (comme mode de résolution des conflits) ou le *kintu* (la force vitale dans la pensée Luba), offrent de nouvelles grilles de lecture. Ils permettent de comprendre des phénomènes sociaux que les théories occidentales seules ne peuvent expliquer.

---

## L'anecdote de Fiston, l'étudiant de Mbuji-Mayi

Fiston, arrivé fraîchement à l'Université de Kinshasa pour ses études en pédagogie, était passionné. Son professeur de sociologie lui avait donné à lire un vieil ouvrage écrit par un administrateur belge des années 1950. Le livre décrivait la structure sociale de son Kasaï natal comme un "enchevêtrement incompréhensible de liens tribaux irrationnels". Fiston fut choqué.

Pour lui, ce qui était décrit comme un "chaos" était en fait un système très organisé de lignages, de clans et d'alliances qui assurait la solidarité. Ce n'était pas "irrationnel", c'était simplement une autre rationalité. En discutant

avec son professeur, il comprit qu'il venait de toucher du doigt le cœur du problème : la nécessité d'une sociologie qui parle depuis l'Afrique, et non sur l'Afrique.

## Exercice 1 : Le rapport du fonctionnaire colonial

**Énoncé :** Un rapport datant de 1925 sur une communauté de l'Équateur décrit les rituels locaux ainsi : "Leurs cérémonies, marquées par une dépense ostentatoire et des danses frénétiques, témoignent d'une gestion primitive des ressources et d'une incapacité à planifier l'avenir. Cette organisation sociale désordonnée freine tout progrès économique." Analysez cette description du point de vue de la sociologie africaine critique.

**Résolution pas-à-pas :**

1. **Étape 1 : Identifier le vocabulaire orienté** Le texte utilise des mots à forte charge négative : "frénétiques", "primitive", "incapacité", "désordonnée". Ce vocabulaire n'est pas neutre, il porte un jugement de valeur.
2. **Étape 2 : Repérer le préjugé (le biais ethnocentrique)** L'auteur juge la société locale à l'aune de ses propres valeurs occidentales (planification, épargne, "progrès économique"). Il ne cherche pas à comprendre la fonction sociale des rituels pour la communauté elle-même (cohésion du groupe, redistribution des richesses, prestige).
3. **Étape 3 : Proposer une relecture sociologique africaine** Une analyse sociologique africaine chercherait le sens de ces pratiques. La "dépense ostentatoire" pourrait être un mécanisme de redistribution des richesses empêchant l'accumulation excessive par un seul individu. Les "danses frénétiques" sont des rituels qui renforcent les liens sociaux. L'organisation n'est pas "désordonnée", elle suit une logique culturelle spécifique.

## Exercice 2 : Le cas de Maman Hélène à Matadi

**Énoncé :** Maman Hélène vit à Matadi. Elle n'a pas de contrat de travail formel. Chaque matin, elle achète du poisson au port qu'elle revend ensuite au marché. Avec ses bénéfices, elle nourrit ses trois enfants, paie sa part dans une tontine (likelemba) avec d'autres femmes et aide sa vieille mère au village dans le Kongo Central. Selon les statistiques basées sur un modèle occidental, Maman Hélène est considérée comme "chômeuse" ou "inactive". Cette définition est-elle pertinente ?

**Résolution pas-à-pas :**

1. **Étape 1 : Analyser la définition occidentale du chômage** Le chômage, dans son sens classique, désigne une personne sans emploi formel, disponible pour travailler et en recherche active d'un emploi déclaré. Cette définition est liée au marché du travail salarié.
2. **Étape 2 : Comparer avec la réalité de Maman Hélène** Maman Hélène est extrêmement active. Elle exerce une activité économique quotidienne qui génère un revenu. De plus, elle est insérée dans des réseaux de solidarité (la tontine, l'aide à sa mère) qui constituent une forme de sécurité sociale informelle.
3. **Étape 3 : Conclure sur l'inadéquation du concept** Appliquer le terme "chômeuse" à Maman Hélène est une erreur sociologique. Cela rend invisible tout un pan de l'économie ("l'informel") et de la vie sociale. Une sociologie africaine proposera des concepts plus adaptés, comme celui de "travailleur de l'économie populaire" ou analysera son activité dans le cadre des stratégies de survie et de résilience.

# Chapitre II : Méthodes et démarches de recherche

## 2.1. Approches méthodologiques et enquête de terrain

### a. Le sociologue, un enquêteur du social

Lorsque quelqu'un veut comprendre pourquoi les jeunes de Mbandaka préfèrent le football à la musique, il ne peut pas rester à Kinshasa. Il doit aller sur place. La sociologie africaine exige cette immersion. C'est la science du terrain, pas seulement des livres ou des statistiques. Le chercheur se déplace pour voir, écouter et sentir la vie sociale là où elle se produit.

Cette démarche ressemble à celle du pêcheur sur le fleuve Congo. Il connaît les courants, les bons endroits, les habitudes des poissons. De même, le sociologue doit connaître son milieu, ses habitants et leurs manières de vivre. La vérité sociale ne se trouve pas toujours dans un bureau, mais souvent au bord d'une route, dans un marché ou au cœur d'une cérémonie.

### A. L'observation participante : Voir et vivre

L'observation participante est la méthode reine de l'enquête de terrain. Le sociologue ne se contente pas de regarder de loin avec des jumelles. Il s'immerge dans le groupe qu'il étudie. Il vit avec les gens, partage leurs activités quotidiennes, participe à leurs rituels et à leurs conversations. Son objectif est de comprendre le groupe "de l'intérieur".

Un sociologue qui étudie les rituels de dot au Kasaï ne reste pas un simple spectateur. Il peut aider à préparer la fête, écouter les négociations entre familles, partager le repas. C'est en devenant, pour un temps, un membre du groupe qu'il saisit les logiques invisibles. Il note ensuite ses observations dans un carnet de terrain, loin des regards, pour analyser l'expérience.

**Figure 2** : Réf. IMG (9524-0407-2705)

Un **sociologue** menant une observation participante dans un marché de Goma.

## A. OBSERVATION PARTICIPANTE : L'IMMERSION SUR LE TERRAIN (Marché de Goma)




### S'INTÉGRER POUR COMPRENDRE

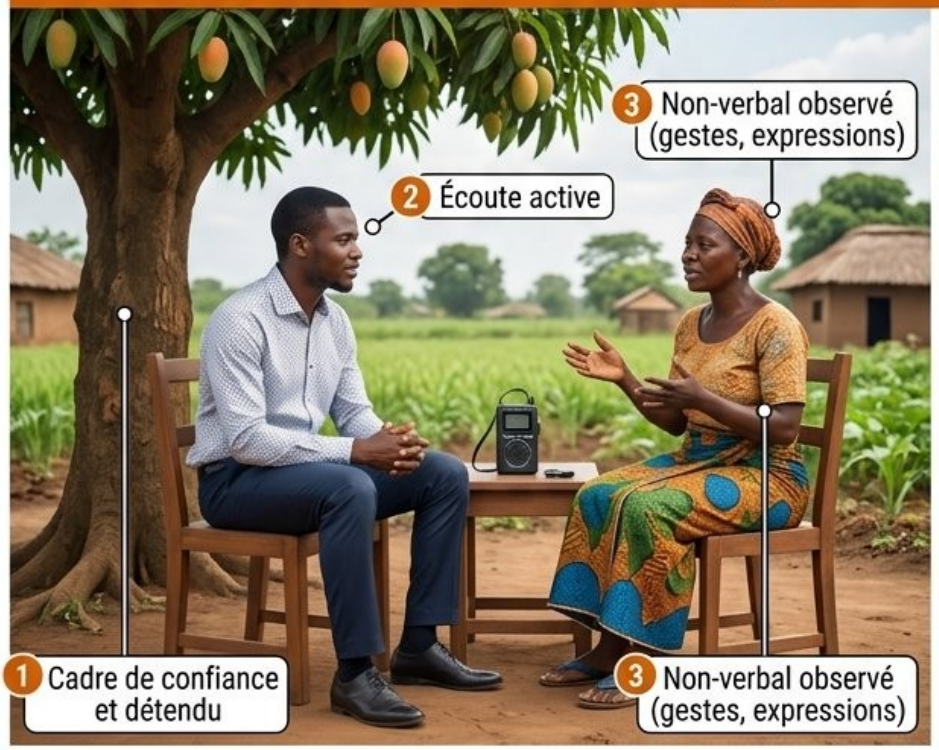
- Gagner la **confiance**
- Découvrir les **dynamiques sociales**
- Accéder aux **informations non-verbales**

Com,. Mutuele

### LE TRAVAIL DISCRET LE SOIR

- Retranscription en privé
- Données scientifiques analysables

## B. L'ENTRETIEN : LA PAROLE COMME SOURCE (Agricultrice dans le Kwilu)




### TYPES D'ENTRETIENS

**DIRECTIF**
Questions précises et fermées

**SEMI-DIRECTIF**
Guide de thèmes, parole libre

**NON-DIRECTIF (Récit de vie)**
Sujet large, écoute de l'histoire

### RÔLE DU SOCIOLOGUE

- Guide sans couper la parole
- Utilisation de relances neutres
  - Ah oui ?
  - Dites-en plus

## Figure 2 : Réf. IMG (9524-0407-2705)

## Un sociologue menant une observation participante dans un marché de Goma.

### a. L'art de l'immersion

Le chercheur est assis sur un petit banc, discutant avec des vendeuses de légumes. Il ne prend pas de notes ouvertement. Son attitude est détendue, curieuse et respectueuse. Il cherche à comprendre les dynamiques de concurrence, d'entraide et les techniques de vente. En s'intégrant, il accède à des informations que de simples questions ne révéleraient jamais. L'immersion est la clé pour gagner la confiance des gens.

### b. La prise de notes discrète

Le véritable travail d'écriture se fait plus tard, en privé. Le soir, le sociologue retranscrit les conversations entendues, les scènes vues, ses propres sentiments. Cette discipline est essentielle pour transformer une expérience vécue en données scientifiques analysables. Il sépare les faits observés de ses propres interprétations.

### c. Le double rôle délicat

La difficulté de cette méthode est de maintenir un équilibre. Le chercheur doit être assez proche pour comprendre, mais assez distant pour analyser avec objectivité. Il est à la fois "dedans" et "dehors". C'est un exercice constant pour ne pas juger et pour ne pas s'impliquer au point d'oublier sa mission scientifique.

## B. L'entretien : La parole comme source

Souvent, l'observation ne suffit pas. Le sociologue doit aussi faire parler les gens pour accéder à leurs représentations, leurs opinions et leur histoire. L'entretien est une conversation provoquée et guidée par le chercheur.

Il existe plusieurs types d'entretiens.

- **L'entretien directif :** Le chercheur pose des questions précises et fermées, comme dans un questionnaire oral.
- **L'entretien semi-directif :** Le chercheur a une liste de thèmes à aborder, mais laisse la personne parler librement.
- **L'entretien non-directif (ou récit de vie) :** Le chercheur lance un sujet très large et écoute la personne raconter son histoire.

[IMAGE: Un entretien semi-directif mené avec une agricultrice dans le Kwilu.]

**a. Un cadre de confiance**

La scène se passe sous un manguier, pas dans un bureau. Cette atmosphère détendue est cruciale. L'agricultrice se sent en confiance pour parler de ses difficultés, de ses techniques et de ses espoirs. Le sociologue écoute attentivement, hoche la tête, et ne coupe pas la parole. Le lieu de l'entretien influence la qualité de la parole recueillie.

**b. L'écoute active comme outil**

Le principal travail du sociologue pendant l'entretien est d'écouter. Il utilise des relances neutres ("Ah oui ?", "Pouvez-vous m'en dire plus ?") pour encourager son interlocuteur. Le silence est aussi un outil puissant. Il laisse le temps à la personne de réfléchir et d'approfondir sa pensée.

**c. La valeur du non-verbal**

Le sociologue n'enregistre pas que les mots. Il observe les gestes, les expressions du visage, le ton de la voix. Un sourire, une hésitation ou un regard fuyant sont des données importantes. Ils renseignent sur les émotions et sur ce qui n'est pas dit explicitement.

**L'histoire de Maman Hélène et du sociologue "trop pressé"**

Un jeune sociologue fraîchement diplômé arriva dans un village de la Province Orientale. Son but était d'étudier les techniques agricoles traditionnelles. Dès son arrivée, il sortit un long questionnaire et commença à interroger les paysans dans leurs champs. "Combien d'hectares cultivez-vous ? Quel est votre rendement ? Utilisez-vous des semences améliorées ?". Il obtenait des réponses courtes, méfiantes. Personne ne lui expliquait les vrais secrets de la terre.

Déçu, il alla voir Maman Hélène, la doyenne du village. Elle lui sourit et lui dit : "Mon fils, la connaissance, ce n'est pas un fruit qu'on cueille. C'est une graine qu'on sème. Pose ton papier. Viens t'asseoir, partage notre repas. Écoute les histoires des anciens. Demain, tu nous aideras aux champs." Le jeune homme suivit son conseil. Pendant une semaine, il ne posa aucune question. Il apprit à vivre au rythme du village. Progressivement, les gens commencèrent à lui parler, à lui montrer les choses, à lui confier leurs savoirs. Il comprit que la sociologie, c'est d'abord une affaire de patience et de respect.

## Exercice 1 : Choisir la bonne méthode

**Énoncé :** Papa Kabongo, futur sociologue, veut comprendre l'influence réelle des églises de réveil sur les choix de vie des jeunes à Matadi (Kongo Central). Il hésite entre deux options : distribuer un questionnaire à 500 jeunes ou mener une observation participante dans une église pendant trois mois, complétée par quelques entretiens. Quelle méthode lui conseillez-vous ?

**Résolution pas-à-pas :**

1. **Étape 1 : Analyser l'option du questionnaire** Le questionnaire donnera des données quantitatives : le pourcentage de jeunes qui prient, qui donnent la dîme, etc. Cependant, il n'expliquera pas *pourquoi* ils le font, ni comment l'église *influence* concrètement leurs décisions au quotidien. Les réponses risquent d'être superficielles.

2. **Étape 2 : Analyser l'option de l'observation participante** L'observation participante permettra à Papa Kabongo de voir les dynamiques de groupe, d'entendre les sermons, de discuter de manière informelle avec les jeunes. Il comprendra le langage, les émotions et la pression sociale. Les entretiens lui permettront d'approfondir des cas individuels. Cette méthode donne accès au "comment" et au "pourquoi".

3. **Étape 3 : Conclure et conseiller** Pour comprendre une "influence", un phénomène complexe et profond, l'observation participante est bien plus riche et pertinente. Le questionnaire peut venir plus tard, pour vérifier si les observations sont généralisables, mais l'essentiel de la compréhension viendra de l'immersion sur le terrain.

## Exercice 2 : Formuler la bonne question

**Énoncé :** Ornella mène une étude sur la solidarité familiale à Mbuji-Mayi (Kasaï-Oriental). Elle prépare le guide pour un entretien semi-directif avec des mères de famille. Quelle est la meilleure question de départ entre les deux propositions suivantes ? A) "Pensez-vous que la solidarité familiale est encore forte aujourd'hui ?" B) "Pourriez-vous me raconter un moment récent où un membre de votre famille vous a vraiment aidée ?"

**Résolution pas-à-pas :**

1. **Étape 1 : Évaluer la question A** Cette question est fermée et suggestive. Elle pousse la personne à répondre par "oui" or "non" et à

donner une opinion générale, abstraite. Elle contient déjà un jugement de valeur ("encore forte"), ce qui peut biaiser la réponse.

2. **Étape 2 : Évaluer la question B** Cette question est ouverte. Elle demande un exemple concret, une histoire personnelle. Elle ne définit pas la solidarité à la place de la personne. Elle permet à la mère de famille de raconter une expérience vécue, avec des détails et des émotions. C'est à partir de ce récit que la sociologue pourra analyser ce que "solidarité" signifie pour cette personne.

3. **Étape 3 : Choisir la meilleure approche** La question B est infiniment supérieure pour une enquête sociologique. Elle ne plaque pas les concepts du chercheur sur la réalité. Elle part de l'expérience des gens pour construire la connaissance. C'est le principe même de l'enquête de terrain qualitative.

---

## 2.2. Éthique et déontologie en recherche sociale

### a. L'invité et son carnet de notes

Quand un chercheur arrive dans un village du Kwilu pour poser des questions sur les traditions, il n'est pas un simple visiteur. Il devient un invité avec des devoirs. Chaque question posée, chaque information recueillie, est une confiance accordée par la communauté. Le chercheur emprunte des savoirs, des histoires, des vécus.

L'éthique et la déontologie sont les règles du jeu de cette confiance. Elles garantissent que le chercheur ne repartira pas en laissant derrière lui des malentendus ou des blessures. Elles forment la boussole morale de la sociologie, assurant que la recherche sert à comprendre et non à exploiter.

### A. Le Consentement Éclairé : La Clé d'Entrée

Le consentement éclairé est le "mot de passe" de toute recherche sociale. Il signifie que les personnes interrogées doivent donner leur accord librement.

Elles doivent savoir précisément : - Qui est le chercheur et pour qui il travaille. - Quel est le but exact de la recherche. - À quoi serviront les informations collectées. - Qu'elles ont le droit de refuser de répondre ou d'arrêter à tout moment.

Obtenir cet accord n'est pas une simple formalité. C'est le premier acte de respect. Dans le Kongo Central, par exemple, un chercheur qui voudrait